

BERTRAND DEGOTT

MORE À VENISE

suivi de

PETIT TESTAMENT

POÉSIE



LA TABLE RONDE

MORE À VENISE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

Battant, 2006

Sonnets de Shakespeare, mis en vers français, édition bilingue,
2007

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Éboulements et taillis, Gallimard, 1996

Le vent dans la brèche, Gallimard, 1998

À chaque pas, L'Arrière-Pays, 2008

BERTRAND DEGOTT

MORE À VENISE

suivi de

PETIT TESTAMENT



LA TABLE RONDE

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2013.
ISBN 978-2-7103-7020-8.

www.editionslatable ronde.fr

MORE À VENISE

On te savait bibliomane
mais là tu enfonces le coin
entre Shakespeare et Thomas Mann !
l'âge arrivant et l'embonpoint
t'ont-ils rendu stupide au point
que du sillon que tu laboures
ne sort plus que nielle ou sainfoin
pour les besoins d'un calembour ?

lecteur mon ami tu dis vrai
mon titre hélas ! de circonstance
mélange au bon grain son ivraie
mais c'est à tort que tu me tances
car telle est bien mon existence
parmi les vivants je suis more
et quoique à Venise en instance
d'en décoller par oxymore.

I.

Marcher comme un balancement
un pied levé l'autre se pose
droit gauche alternativement
mais marcher sans espoir de pause
jusqu'au soir où l'on se repose
d'ailleurs l'eau coule et nos amours
on songe en respirant les roses
que ça pourrait durer toujours.

*Peut-être marchions-nous dès l'origine
côte à côte...*

À quinze ou seize ans tu lisais déjà
les romans tourmentés de Malaparte
le mardi toi et moi dans mon apparte-
ment nous touchions la peau car chaque âge a
ses joies et ses douleurs, je n'aurai ja-
mais compris qu'en septembre tu repartes

entre nous ces quelques mois il y avait
eu du silence avec le poids des choses
et dans l'air la fumée de nos gauloises
aux mots d'amour tu rétorquais $\pi\pi\pi$
jour après jour le silence aggravait
la pesanteur et saccageait les roses

si quarante ans plus tard j'ai voulu ces-
ser le silence entre nous deux ma lettre
est arrivée, il suffirait peut-être
que tu m'aies répondu citant Musset
mais tu sais qu'il m'en faut toujours plus et
qu'on ne badine pas avec les lettres

aujourd'hui secrétaire dans l'armée
tu auras beau te taire en uniforme

ajouter ton silence au vide énorme
que la Grande Muette a su former
ma voix bataille, encor que mal armée
bataille encor, de peur qu'on ne l'endorme.

Vous vous mariez ce jour de soleil froid
ce jour d'arbres au vent qui les dénude
jour de feuilles battues sur le trottoir
quoi que l'automne ait pour incertitudes
c'est bien octobre aujourd'hui le 23

dans vos cheveux du gypsophile fane
votre bouquet nuptial va flétrir, quoi
de plus normal ? pourvu que rien n'entame
jamais le tremblement de votre voix
ni vos regards qui vont puiser dans l'âme

on l'imagine ainsi votre invité
d'ailleurs, ses yeux comme un lac d'altitude
en août – qu'il vienne parmi les clartés
d'automne au mépris du vent qui dénude
éparpiller les fleurs d'un autre été.

On voit loin depuis la terrasse
où tu m'as donné rendez-vous
les tours des ponts couverts en face
et levée des toits qui s'entassent
la cathédrale, on voit jusqu'où

va le regard, on ne voit guère
ce qui est arrivé depuis
ces quelque vingt ans en arrière
on sent qu'il y eut des journées claires
on devine les jours de pluie

si parfois tes yeux le trahissent
ton épaule n'a pas frémi
– quand sur nos refus d'armistice
s'ouvriront des volubilis ?
quand oublierons-nous l'ennemi ?

des branches qu'a charriées l'Ille
ce printemps combien resteront
enchevêtrées contre les piles
du pont ? nos souvenirs sont-ils
la branche ou le pilier du pont ?

on voit sur la place en étoile
s'épanouir les grands magnolias

ils défleuriront pour qu'on voie
l'envers du décor et qu'il y a
ce monde en nous que les fleurs voilent
et peut-être une seule étoile.

On a parlé de solitude sous les saules
de solitude et d'abandon
c'est la vie qui s'en mêle en nous ôtant ce dont
on jouirait bien encor, c'est drôle

que la vie justement nous dépouille au printemps
comme il arrive aux fleurs des saules
il tombe on dirait de la neige, à tes épaules
on dirait de la neige autant

il met du baume à la douleur ce drap de plume
posé sur l'herbe avant l'été
mais tandis qu'on bataille entre l'éternité
le vide et ce paquet d'écume

il faut grandir grandir encore et c'est tant mieux
si les fleurs des grands saules pleuvent
autour de nous le ciel a mis sa robe neuve
tu es si belle en robe bleue

on a quitté le banc marché le long du fleuve
tout ça finira-t-il jamais ?
nos amours et nos deuils les blessures qu'on fait
la troublante beauté des veuves.

Je ne sais pas pourquoi les rives
du Doubs seraient plus inspirées
que d'autres mais quand il m'arrive
d'y faire un bouquet de spirées
tu vois, il faut que je l'écrive

nous marchions à contre-courant
le long du chemin de halage
moitié vivant moitié mourant
impatiens des secrets de l'âge
et des reflets que l'eau reprend

puis à la hauteur de l'écluse
nous avons fait demi-tour, l'eau
qui va la vie même confuse
la couleur des arbres là-haut
le ciel nous leurre et nous amuse

sans doute il existe une fleur
qui prend l'âme au point d'éclairer
nos deuils quand on l'a respirée
j'unirai cette inespérée
cueillie dans les dernières lueurs
du jour aux dernières spirées.

Tu gardes le silence et nos journées
s'en vont je ne sais plus ce qui t'occupe
te souviens-tu quand tu faisais tourner
tourner tournant sur toi-même ta jupe ?

face à la haute armoire où ma grand-mère
dort éternellement dans le miroir
ta sœur et toi tourniez, si votre mère
s'y voit je préfère n'en rien savoir

il y a six ans que j'ai quitté la chambre
emportant mes habits et mes reflets
j'ai beau vieillir (d'autant que c'est novembre)
vois le monde impossible où je me plais

les hommes sont tous droits les femmes probes
et la beauté fait tournoyer les robes.

Nos enfants sont venus l'un après l'autre
les filles tout d'abord puis les garçons
formant ce qu'on s'est mis à nommer notre
famille au défi des contrefaçons

quand même on découpe des ribambelles
dans la vie on n'obtient pas deux motifs
comparables, nos deux filles sont belles
diversement nos garçons émotifs

mais plus ou moins, toujours c'est pile et face
père et mère à côté nous négligeons
un peu tandis qu'un vol d'étourneaux passe
et qu'un vent froid souffle sur les bourgeons

aujourd'hui pour autant que je l'écrive
ma vie sans vous est comme une plaie vive.

II.

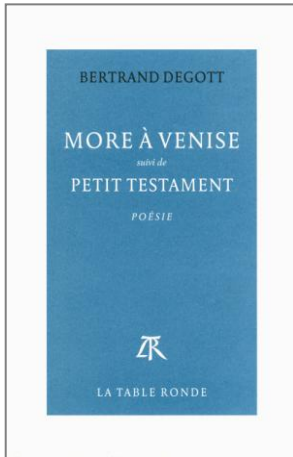
Notre cœur telle une bett'rave
fait circuler le sens et puis
un beau jour quelque chose entrave
son flux, c'est l'accident – je suis
vos pas vos ombres jour et nuit
mes chers absents je vous écoute
me parler tandis que j'essuie
une larme et poursuis ma route.

VI.

Du parallèle entre Venise	67
<i>Novembre – on trouve émouvant</i>	68
<i>Sous chaque pas la neige est dure</i>	69
<i>On va l'hiver de surprise en surprise</i>	70
<i>S'il est tombé bien des branches sur l'herbe</i>	71
<i>La primevère a fait jaillir des fleurs</i>	72
<i>Aujourd'hui tout a l'air étrangement morose</i>	73
<i>Entretenons le mystère aujourd'hui</i>	74
<i>Je ne veux plus aimer que le passage</i>	75
<i>Octobre – il y a toujours des champignons</i>	76
<i>Il y aura c'est possible un vendredi</i>	77
<i>Le violoncelle est seul sous les voûtes</i>	78

PETIT TESTAMENT

<i>Le moindre livre est une armoire</i>	83
<i>Depuis tout ce temps son silence</i>	84
<i>Il a fallu trier les choses</i>	86
<i>Voici l'automne et les autans</i>	87
<i>Prier nous relie paraît-il</i>	90
<i>On doit le meilleur de son bien</i>	91
<i>À Besançon (cher Mallarmé)</i>	92
<i>Où que vous soyez chers absents</i>	93
<i>O fortuna velut luna</i>	94
<i>Le cuir plus tanné chaque jour</i>	95
<i>À peine le temps de noter</i>	96
<i>Ne me cherchez pas la bagarre</i>	97
<i>Impatient jusqu'au bout des ongles</i>	99
<i>Parfois quand nous nous réveillons</i>	100
<i>On dit qu'il vient un âge où se fait grave</i>	101
<i>À l'idéal faudrait qu'on soit</i>	103



**More à Venise.
Suivi de
Petit Testament
Bertrand Degott**

Cette édition électronique du livre
More à Venise. Suivi de Petit Testament de Bertrand Degott
a été réalisée le 26 avril 2013
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710370208 - Numéro d'édition : 250184).

Code Sodis : N548883 - ISBN : 9782710370222

Numéro d'édition : 250186.